Historique du 5e Groupe du 112e Régiment d'Artillerie
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Jean-Michel Jocaveil – 2014

HISTORIQUE

DU

112e Régiment d'Artillerie

LOURDE

5e GROUPE

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, boulevard Saint-Germain, 124
MEME MAISON A LIMOGES
1920

La date de la formation du groupe remonte au mois de mars 1917. Il se constitua à Joigny sous les ordres du chef d'escadron HENRIET. Des éléments de provenances diverses vinrent se grouper autour d'un noyau d'artilleurs du 7e groupe du 105e R. A. L. et formèrent le 11e groupe du 105e d'artillerie lourde qui, plus tard, devint 5° groupe du 112e, Cette période d'organisation fut aussi une période d'instruction pendant laquelle officiers, sous- officiers et hommes de troupe se mirent rapidement au courant de la manœuvre de leur nouveau matériel — 155 court Schneider — et se familiarisèrent avec les méthodes de l'artillerie lourde. Après un court stage dans un champ de tir à Chartres, le groupe était prêt à faire campagne. Il recevait les pièces et embarquait pour l'Alsace le 10 juin 1917.

Le groupe était encadré, à son départ, par quatorze officiers ainsi répartis :

Etat-major : chef d'escadron HENRIET, aide major de 2e classe TOUPET, vétérinaire CASCHON, sous-lieutenants GADET, BOITTIAUX, LYNDE, MARIOTTE et GUTTIN.

16e batterie : capitaine LAPORTE, lieutenant TEINTURIER,

17e batterie : capitaine GAUTHIER, lieutenant LEMASSON,

18e batterie : capitaine TRAMPON, sous-lieutenant VERRY.

C'est en Alsace que le groupe fît ses premières armes et reçut le baptême du feu. Mis à la disposition du 1er C. A. C., les batteries prennent position et s'organisent. L'état-major s'installe à Dannemarie, la 16e batterie au bois de Carshach, la 17° au bois d'Halfgenbàch et à Balersdorf, Les échelons, établis à Uessecourt, formèrent un détachement avancé à Mauspach.

Pour la plupart des canonniers, c'est là leur première position de batterie, mais tous rivalisent d'entrain dans l'installation des pièces et l'organisation défensive de leur batterie. Les premiers coups sont tirés; malgré une instruction hâtive, le personnel donne une entière satisfaction, chacun se faisant un devoir de montrer dans l'exécution de son service les qualités de conscience, de discipline et de courage dont aucun ne se départit même et surtout aux heures difficiles.

Pendant cette période, le juillet 1917, le capitaine GAUTHIER, commandant la 17e batterie, est blessé à son poste d'observation en première ligne en réglant le tir de sa batterie ; le lieutenant LEMASSON, contusionné par l'explosion de l'obus, dégage son capitaine et le remplace aussitôt.

Tous deux furent l'objet d'une citation élogieuse :

Capitaine Gauthier (2e régiment d'artillerie coloniale, 200, du colonel BAUDOIN, 6 juillet 1917). — Officier d'une haute valeur professionnelle et morale qui s'est fait remarquer à maintes reprises, au cours de la campagne, par son sang-froid et son courage calme. A été blessé le 1er juillet 1917 alors qu'il dirigeait de son poste d'observation en première ligne le tir de sa batterie, malgré un tir précis de l'ennemi.

Lieutenant Lemasson (2e régiment d'artillerie coloniale, n° 200, du colonel BAUDOIN, 6 juillet 1017). — Officier très énergique, au front depuis le début de la campagne. Le 1er juillet 1917, a été contusionné par l'explosion d'un obus dans un poste d'observation en première ligne, a dégagé son capitaine blessé et a pris toutes dispositions pour remplacer le capitaine et continuer le tir de la batterie,

En général, la mission du groupe fut d'appuyer les coups de main de l'infanterie. Ses tirs furent appréciés et donnèrent une aide sérieuse aux fantassins. Les canonniers y firent connaissance avec les fatigues et les intempéries, particulièrement pendant la nuit de la relève passée sous la pluie à dégager leurs pièces des emplacements embourbés où elles se trouvaient.

Retiré du front pour exécuter des exercices de cours de tir, le 11e groupe est envoyé au camp du Valdahon, Peu après son arrivée, le groupe était désigné pour prêter à l'armée italienne l'appui de son artillerie lourde et embarquait à Besançon.

Le voyage s'accomplit par voie ferrée, à travers les Alpes, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie. Sur tout le parcours, les batteries reçoivent des populations italiennes un chaleureux accueil et débarquent les 20 et 27 juillet 1917 à Cividal-del-Fruili, où elles séjournent quelques jours pendant que des reconnaissances ont lieu dans les montagnes du moyen Isonzo.

Le 1er août, le 11e groupe monte en position sur le monte Globokak (Autriche). L'installation de canons lourds dans la montagne fut une opération très pénible ; le personnel, animé du meilleur esprit, au milieu des grosses difficultés d'un terrain mouvementé, fournit les plus grands efforts, donnant à nos alliés italiens le spectacle d'une troupe fière de sa nationalité, disciplinée et se faisant remarquer par sa belle conduite et son entrain. Après plusieurs jours de travail soutenu, l'installation de la batterie s'achève.

Très accidenté, le pays augmente les difficultés du ravitaillement et de transports, car, en dehors de la route, tout transport, car, en dehors de la route, tout transport de munitions et de matériel devait se faire à dos d'homme au flanc de la montagne. Pendant son installation, le groupe reçoit la visite du Président de la République française (13 août 1917) et, à peine installé, il est mis sous les ordres de la IIe Armée italienne et prend part avec elle à l'offensive de l'Altipiano de Bazisizza, du 15 au 30 août. Aux pièces, chacun fournit le plus grand effort, sans souci de la chaleur torride et des bombardements par des calibres allant jusqu'à 305mm. Grâce aux travaux de protection où chacun s'était largement employé, grâce aux mesures prises et à la discipline, le groupe n'eut pas à souffrir du feu de l'ennemi. A L'observatoire, du lever du jour jusqu'à là nuit, les officiers installés au sommet du monte Globokak purent suivre toutes les péripéties de la bataille, découpant les objectifs, troupes en marche, batteries en action sur lesquels furent déclanchés des tirs opportuns donnant aux fantassins italiens un concours qui fut très apprécié :

L'année italienne exprima sa satisfaction; le chef d'escadron HENRIET fut promu chevalier de L'Ordre militaire de Savoie avec la citation suivante :

Chef d'escadron Henriet, *commandant le XI/105. — Afin d'étudier les organisations défensives de l'ennemi et d'être en mesure de donner ses ordres de tir, a exécuté des reconnaissances hardies en première ligne. Durant k- narrations auxquelles il a participé, a montré une grande habileté dans la direction de ses tirs dont il a obtenu des résultats très efficaces.*

Le 15 septembre, le groupe quitte ses positions du Globokak et, après un voyage des plus mouvementés dans les montagnes, franchit l'Isonzo et s'installe à Bate, sur l'Altipiano (plateau) de Banisizza, conquis à l'ennemi, et continue son appui aux troupes de la IIe armée italienne.

Le 15 octobre, le groupe reprenait position sur les flancs du monte Globokak, la 1 batterie entre Sreduyé el Puzno, la 17e et la 18e entre le Globokak et Kurnbresko, dans l'attente d'une prochaine attaque allemande et autrichienne sur ce front.

Toutes dispositions furent immédiatement prises. Des réglages furent effectués de divers observatoires, si bien que le groupe était à même de diriger ses feux sur un objectif quelconque à portée de ses pièces. Des objectifs lui étaient assignés quand l'attaque attendue depuis plusieurs jours se produirait. Toutes les précautions avaient été prises ; aussi, le 24 octobre, à 11h 30, quand le bombardement ennemi sur la région DE Kambresko prit l'allure de feu roulant, tout le personnel était aux pièces, les officiers de batteries dans leurs batteries mêmes.

Pendant toute la journée du 24 octobre, le P C, et les trois batteries du groupe furent soumis à un bombardement violent d'obus de gros et moyen calibre, sans que les missions de tir aient cessé d'être accomplies; le personnel se comporta très courageusement.

La 16e batterie, séparée du P.C. par une distance d'au moins trois kilomètres, coupée téléphoniquement en permanence, ne put remplir sa mission que grâce à l'initiative du capitaine Teinturier, qui envoya des coureurs, et: grâce au dévouement remarquable du maréchal des logis GADEL, lequel parcourut trois fois dans les deux sens la route de Kambresko à Puzno, très violemment marmitée par l'ennemi, Cet acte de courage lui valut une citation à l'armée :

Maréchal des logis Cadet *(ordre X° armée n° 330) — Sous-officier doué d'une énergie et d'un courage qui font l'admiration de tous : toujours volontaire lorsque le danger est certain. Déjà deux fois blessé, le 27 septembre 1915 et le 21 octobre 1917. Le 24 octobre, a assuré, trois fois volontairement une liaison très importante entre sa batterie complètement isolée et le commandant de groupement en parcourant un terrain très violemment battu, faisant preuve d'un courage tout à fait exceptionnel et d'un mépris absolu du danger permettant ainsi à la batterie de remplir jusqu au bout sa mission.*

Le brigadier PECALLE (16e batterie), constamment à ses fonctions de téléphoniste, fit l'impossible pour maintenir les communications. Le capitaine TEINTURIER, par son attitude calme et courageuse sut maintenir son personnel aux pièces sous le bombardement violent et la batterie continua le feu, malgré les pertes en hommes et en matériel, jusqu'à ce que la position fût envahie par l'infanterie ennemie. Pendant cette action critique, le pointeur HENRY Gaston et le canonnier servant MARCEAU donnèrent des exemples de sang-froid, de courage et de calme, continuant sans trêve le service de leur pièce sans souci des obus éclatant autour d'eux. La position ayant été balayée par les mitrailleuses ennemies, le capitaine TEINTURIER ordonna une retraite inévitable et sut diriger son personnel qui fut complètement sauvé. Le canonnier SIEGEL, à ce moment, eut la présence d'esprit et le courage de rester quelques instants de plus pour incendier un dépôt de matériel et de munitions.

Le P.C., les 17e et 18e batteries ne furent pas moins bombardés; le dévouement des téléphonistes fut sans défaillance el les communications avec le P, C, et les batteries constamment coudées furent aussitôt rétablies. Parmi les plus vaillants, furent le lieutenant téléphoniste BOITTIAUX, le brigadier ISAMBERT, de l'état major du groupe, el le canonnier SCHWAL, de la 18e batterie, modèle de courage et de conscience.

Les officiers, au milieu de leurs batteries, montrèrent leur courage habituel et leur exemple contribua beaucoup à maintenir le calme el le sang-froid parmi leur personnel. Les capitaines TRAMPON (18e batterie) et GAUTHIER (17e) assurèrent l'exécution des tirs, en dépit des circonstances, Le lieutenant. VERRY, sortant souvent au milieu des pièces pour donner l'exemple du calme, fut grièvement blessé, et, par la suite, sut échapper à l'ennemi entrant dans Udine en faisant 35 kilomètres sur un chenal .trouvé, malgré une blessure profonde et douloureuse à la cuisse.

Les officiers furent secondés remarquablement par la plupart des sous-officiers, parmi lesquels il faut citer les maréchaux des logis HALLE et LAUSON, de la 17e batterie, qui firent tirer leurs pièces comme si aucun danger ne les menaçait, et le maréchal des logis Fresnoy, de la 18e qui ne cessa de courir d'une pièce a l'autre pour assurer le service délicat des munitions,

Le commandant de groupe fut aidé dans sa tâche par ses adjoints officiers qui portèrent eux-mêmes les ordres importants aux commandants de batterie ; les lieutenants MARIOTTE et LYNDE se distinguèrent en ces circonstances par leur dévouement el leur courage. L'infanterie italienne s'étant retirée et l'ennemi s'avançant à proximité immédiate des batteries, le commandant de groupe décida d'évacuer les positions après avoir fait enterrer les culasses et emporter les petits organes importants de matériel. L'évacuation, pénible, se fit dans le plus grand ordre pendant la nuit, officiers et gradés au milieu de leurs hommes,

Dès le lendemain matin, le chef d'escadron HENRIET et les capitaines TRAMPON et GAUTHIER faisaient une reconnaissance pour examiner s'il était possible de sauver le matériel. Les attelages, appelés de l'échelon, étaient amenés è proximité. Le commandant de groupe décida, malgré le danger de l'entreprise, de tenter l'enlèvement des canons. Tous montrèrent en cette circonstance un peu tragique, l'ennemi étant à quelques centaines de mètres et la retraite italienne étant commencée, une discipline, un calme parfaits. L'opération, commencée vers 9 heures du soir, se prolongea pendant une grande partie de la nuit du au 26 octobre.

Pendant la journée du 24, le lieutenant VERRY fut blessé gravement à la cuisse, le canonnier DUBOURG fut tué au début de l'action. Il y eut 18 blessés, dont 11 à la 10e batterie. Plusieurs, très gravement atteints et intransportables, durent être abandonnés au poste de secours voisin de Puzno et tombèrent aux mains de l'ennemi.

Parmi les citations, citons celles-ci :

Capitaine Trampon *(ordre X° armée n° 330). — Commandant de batterie d'une haute valeur professionnelle et morale. S'est signalé à plusieurs reprises au cours de la campagne, en particulier sur le front italien. A réussi à enlever trois de ses pièces (la quatrième étant détruite par le tir de l'ennemi) à quelques centaines de mètres de l'infanterie ennemie, après avoir accompli jusqu'au bout sa mission de tir sous le bombardement le plus violent.*

Capitaine Gauthier *(ordre X° Armée n° 330), - Commandant de batterie d'une haute valeur professionnelle et morale. S'est signalé h maintes reprises au cours de la campagne, en particulier sur le front italien, où il a réussi, grâce à son sang-froid et à son énergie, à retirer ses pièces à quelques centaines de mètres de l'ennemi après avoir assuré jusqu'au bout ses missions de tir sous un violent bombardement.*

Capitaine Teinturier *(ordre de l'artillerie de la X° armée n° 95), — A montré, les 22, 23 et. 24 octobre,* sur *le front italien, les plus belles qualités de sang-froid et d'énergie en obtenant de sa batterie le meilleur rendement malgré la violence du feu ennemi. Obligé le* ***24****, d'évacuer la position sou le feu des mitrailleuses ennemies et d'abandonner son matériel au moment où la batterie allait être envahie, ne s'est retiré qu'à la dernière extrémité après l'avoir rendu inutilisable et a réussi à sauver son personnel au milieu de difficultés sans nombre,*

Sous-lieutenant Verry *(ordre de la V° armée n° 319) — Excellent officier qui a donné en plusieurs occasions des preuves de courage et du plus complet dévouement. Blessé grièvement par un éclat d'obus à son poste de combat, le 24 octobre, à Kombresko alors qu'il s'assurait que le personnel de sa batterie était abrité contre un incendie provoqué par*

un obus dans un dépôt de munitions. Malgré sa blessure, a fait plus de 30 *kilomètres à cheval pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.*

Le groupe ayant retiré dans la nuit du 25 au 26 les canons des 17e et 18e batteries (sept, la 8e pièce ayant été détruite), s'est replié sur ses échelons à Colubrida. Il en est parti le 26, à 9 h, 30, avec tout son personnel, tous ses chevaux el toutes ses voitures, moins cinq canons, en ordre absolu, les officiers et sous-officiers à leurs postes normaux. Cet ordre et cette tenue ont été rigoureusement observés pendant toute la retraite et les difficultés provenant de l'encombrement des routes ont été résolues par le commandant de groupe et ses adjoints, marchant en tète, aidés par le personnel éclaireur et agent de liaison.

Aucun incident sérieux ne s'est d'ailleurs produit pendant la retraite ; chaque fois que la colonne a été coupée, des efforts immédiats ont été faits pour rétablir le contact. Le groupe, après maintes difficultés pour se frayer un passage sur les routes encombrées de charrettes portant les populations civiles fuyant devant l'invasion, arriva à Udine. L'encombrement sur cette route de retraite était tel qu'il fallait des heures pour faire quelques centaines de mètres. Le groupe se dirigea sur le nord pour franchir le Tagliamento à Puzano.

La marche, par des chemins de traverse avec des camions lourds, par une nuit noire et une pluie battante, fut excessivement pénible. Un canon culbuta dans un ravin, entraînant attelages et conducteurs. Pendant plus de deux heures, on fit en vain des efforts désespérés pour l'eu sortir sous le commandement du chef d'escadron. À la fatigue s'ajoutait encore l'anxiété de savoir si on arriverait au pont avant l'ennemi ; pendant 1'orage, qui dura toute la nuit, les éclairs qui se voyaient au loin jetaient une clarté lugubre sur cette scène de retraite et donnèrent un moment l'impression d'être des lueurs de l'artillerie ennemie. Enfin, dans la matinée du 28, le groupe, d une seule colonne, passa le pont de Pinzano, A la satisfaction de franchir le fleuve el ainsi d'échapper à la poursuite de l'ennemi, s'ajoutait la vue d'un site merveilleux : 50 mètres au-dessous du pont, le Tagliamento, resserré entre deux montagnes escarpées, roulait ses eaux impétueuses grossies par les pluies. Le groupé bivouaqua à Lestance et put prendre, la nuit suivante, quelques heures de repos, les premières depuis le *23* octobre. Le lendemain, le groupe, ne recevant pas de munitions pour coopérer à la défense de la ligne du Tagliamento, se remet en route et gagne Zoppôla, se dirige ensuite vers Pordenoue et Odezzo par des chemins détrempés où s'embourbaient les voitures que les chevaux avaient grande peine à tirer. Néanmoins, la colonne demeura intacte ; le groupe passa successivement à Melma, Tréviguano, Galliéra et arriva le 5 novembre à Vicenzo. Après avoir accompli eu bon ordre cette longue étape, en butte à des difficultés sans nombre, et dépourvu de ravitaillement. Le groupe prit contact dans La région de Vérone, avec les éléments venant do France et fut placé sous les ordres de la X° armée française.

Le 24 novembre, le groupe, remis de ses émotions el de ses fatigues, prit une position en réserve sur le monte Berricho, puis le 4 décembre s'installa à Valla (zone du monte Tomba), Après avoir exécuté quelques tirs dans la région du moyen Piave, le groupe se rendait à Campèse, puis à Bortoli (vallée de la Brenta), où il participa aux opérations exécutées par l'armée italienne sur le Val Bella, le Sasso-Rosso et l'Asoloue.

Le 1er février, le 11° groupe quittait la vallée de la Brenta pour se rendre au repos à Tezze, C'est pendant cette période, le 15 mars 1918, que le 11° groupe du 105 prenait la dénomination de groupe du 112° régiment d'artillerie lourde. Le groupe comprenait alors dix-huit officiers. Le groupe, reconstitué, remontait le 27 mars sur le front, sur l'Altipiano d'Asiago, et prenait position dans la vallée du campo Rossignolo, à environ 1.100 mètres d'altitude, dans le secteur de Sisemol, Cuira., Echar, Longara. Les échelons s'installent à Bregauze, avec échelon avancé à Campana, sur le flanc des montagnes, et à 8 kilomètres de la position.

De grands travaux d'installation furent entrepris dans un terrain rocheux qu'on ne pouvait travailler qu'à la mine.
Les débuts furent durs en raison de la rigueur de la température, de la neige qui recouvrait le sol de son blanc manteau, et où, très souvent, des journées entières se passaient au milieu des nuages et leur froide humidité. Aucune vue dans cette vallée encaissée, rien pour flatter l'oeil, des rochers et toujours des rochers, et sur les sommets des sapins fiers, mais d'un aspect si triste. Malgré le séjour prolongé dans ce coin de nature aride, le moral du personnel ne fut jamais atteint.

Le groupe prit une part active à toutes les opérations exécutées par les 23° et 24° divisions d'infanterie, entre fin mars et mi-octobre, particulièrement dans la préparation et l'appui de nombreux coups de main sur Zocchi, le mont Sisemol, etc, coups de main qui nous rapportèrent de nombreux prisonniers et d'utiles renseignements sur l'ennemi. Le secteur, relativement calme, permet de connaître et organiser des positions offensives et défensives.
L'ennemi, qui ne réagit presque pas pendant les coups de main, prépare une attaque à grande envergure dont il espère retirer un grand avantage. Cette attaque, prévue, est annoncée le 14 pour le lendemain,

Effectivement, te 15 juin, dans la nuit, les Autrichiens déclanchèrent leur offensive avec de grandes forces et emploi de gaz et obus asphyxiants. Ils furent repoussés avec d'énormes pertes et le groupe par ses tirs d'interdiction et de barrage, contribua pour une large mesure à l'arrêt de l'attaque ennemie cependant largement préparée. Le personnel se comporta vaillamment, les téléphonistes réussirent à maintenir les liaisons malgré le bombardement Les servants tirèrent sans relâche sous le feu et les gaz de l'ennemi. Le ravitaillement en munitions devant se faire à dos d'homme au flanc de la montagne, l'effort fourni par le personnel en cette circonstance fut remarquable, la 14^{e} et la 17^{e} batterie ayant tiré chacune 1.800 coups environ dans l'espace de dix heures. Les tirs de contre-préparation et les tirs exécutés pendant l'action même furent d une grande efficacité; le mérite en revient pour une grande part au chef d'escadron HENRIET, qui, par l'exploitation judicieuse et rapide des renseignements d'infanterie recueillis par T. S. F, déclanchait au moment opportun des tirs violents sur les points menacés ou les batteries en action.

Les journées suivantes, l'ennemi ne réagit pas. Le succès de nos armes ce jour là fut complet. L'armée autrichienne fut éprouvée de ce devers inattendu, se replia sur ses positions do départ et pansa ses blessures, tandis que nos troupes, fières de leur victorieuse résistance, continuaient par des coups de main audacieux à faire de nombreux prisonniers. Les Autrichiens, arrêtés sur tout le front d'attaque, ne se remirent jamais de cet échec qui avait à jamais brisé leur dernier espoir d'enfoncer le front italien.

Le 11 octobre, le groupe quittait l'Altipiano d'Asiago el se dirigeait vers le Piave. Après quelques jours de repos dans la région à l'est de Bassano, le 22 octobre, les batteries font une série de reconnaissances et prennent position, les 13^{e} et 15^{e} batteries à Granogo, la 14^{e} à Vettorazzi. L'Etat-major s'installa à Piève.

Le nombre des officiers s'était accru par des renforcements ; l'ordre de bataille était alors le suivant :

■

Etat-major : chef d'escadron HENRIET, médecin Aide major TOUPET, lieutenants GODET, LYNDE et MARIOTTE, sous-lieutenants MAILLE et GILLET, vétérinaire auxiliaire VUILLEMIN,

13e batterie : capitaine TEINTURIER, sous-lieutenants MARTUIN, COMBROUSE et SAURON, aspirant GARGUILO.

14° batterie : capitaine GAUTHIER, lieutenant LEMASSON, sous lieutenants REILLE, CHAPELLIER, CARTON et GUERIN,

15e batterie : lieutenant commandant JUNINO, sous-lieutenants DOUGNAC et FALANDRY, aspirant JUGE.

Echelons : lieutenant VERRY.

5e C. L. : lieutenant GUSTIN.

5e S. M. À. : capitaine BOURGAIN, lieutenant BOUCHAUD ;

L'installation des batteries fut rapide. Aussitôt les plates-formes construites, les réglages commencèrent, Le groupe devant pouvoir battre la zone en avant de Tomba et les deux rives du Piave, sou champ de tir était donc très ouvert. Les réglages furent effectués par les lieutenants MARIOTTE et MAILLE, soit du monte Schiarer, d'où les positions ennemies étaient vues d'enfilade, soit du mont Tomba,

La première mission du groupe fut de donner son appui aux troupes italiennes qui attaquaient dans la région du mont Grappa - monte Spïnouzia. La deuxième fut coopérer à l'attaque française sur le Piave, la division française avait mission de faire une tête de pont en avant de Pederrobba ; le groupe l'appuya par ses tirs très efficaces sur les falaises à pic qui bordent le fleuve et qui furent la première ligne de résistance sérieuse de l'ennemi, et dans la région de Valdobiadene, écrasant sous ses tirs précis plusieurs batteries autrichiennes et causant de grandes pertes à I'ennemi.

Le Piave dépassé, l'ennemi enfoncé de toutes parts reculait à vive allure el la bataille se terminait par l'armistice signé entre l'Autriche et l'Italie, le 4 novembre 1918.

Pour les services rendus, le groupe était à 1'issue de la bataille l'objet de la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

Le général GRAZIANI, commandant le 12e C. A. et les troupes françaises en Italie, cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 5e Groupe *du 112e R. A.* (ordre 405) — Sous les ordres du commandant HENRIET, a rendu les meilleurs services pendant la première offensive italienne sur la Banisizza, où son concours lui a valu des félicitations méritées du commandement italien.

Au cours de sa retraite après les attaques austro allemandes de Tolmino, s'est replié dans un ordre parfait au milieu de circonstances particulièrement difficiles, emmenant le matériel de deux batteries qui se trouvaient entre les lignes.

Lors do la poussée autrichienne du 15 juin 1918 et pendant la dernière offensive d'octobre, comme à l'occasion de nombreux coups de main qui ont été effectuée sur l'Altipiano, n'a cessé de remplir son rôle de la façon la plus dévouée et la plus efficace, quelles que lussent les difficultés et la résistance opposées par l'ennemi.

Désormais le rôle du groupe est terminé.

Le 6 décembre 1918, la croix de guerre est épinglée sur le fanion du groupe pendant la revue du roi d'Italie. Le 22 février, le groupe rentrait en France et se reformait eu matériel. Après un séjour dans les pays libérés, le 5e groupe du 112e R.A.L. rejoignait son dépôt à

Angoulême. Son chef était parti, regretté de tous ceux qui le connurent pendant faction et surent apprécier les hautes qualités qu'il déploya au commandement de son groupe, dont le bon moral et le courage ne se démentirent jamais

LISTE des TUES

16e batterie

DRUESME de LOUVESSE, décédé à Pusmo (Italie), des suites de blessures de guerre, le 24 octobre 1917.

17e batterie

BONNARD (Henri-Michel), tué à l'ennemi le 22 juillet 1917, à Mernico (Italie).

JATROB (Louis-Léon), canonnier servant, tué, écrasé par un train à Joigny, le 22 avril 1917.

TESTAART (Jules-Marcellin), canonnier, décédé des suites de ses blessures de guerre, le 29 juin 1917, à l'ambulance 218, secteur postal 101.

18e batterie

JOUSSEAUME (Jules-Marcellin), canonnier, décédé le 21 décembre 1917, â l'ambulance 15/9, maladie contractée en service commandé (paratyphoïde tuberculose pulmonaire).